

LETTRE D'EUROPE

Du correspondant spécial de "l'Album Universel," M. Léon Zor

Paris, 2 janvier, 1903.

La nouvelle de l'arrestation de la famille Humbert a produit à son arrivée à Paris une profonde sensation. Cette affaire a tellement occupé l'attention universelle que je vous y consacre complètement ma page, en relevant les quelques détails qui ont été négligés par les journaux canadiens.

Il serait exagéré d'affirmer qu'elle a été accueillie en toute confiance. On a cru tout d'abord à un canard, puis le renseignement est devenu officiel. Voici dans quelles conditions s'était opérée l'arrestation :

Jeudi dans la journée, M. Patenôtre, ambassadeur de France, recevait une lettre anonyme lui signalant la présence des aventuriers à Madrid et indiquant l'endroit où ils étaient logés. La lettre donnait des précisions qui paraissaient sérieuses. L'ambassadeur en fut frappé et il s'empessa de communiquer ce document à la police madrilène. C'est donc de l'ambassade de France que vint la première initiative de l'arrestation, mais il faut dire que les policiers espagnols y mirent immédiatement beaucoup de zèle et que leur enquête fut menée très rondement.

Leur tâche était d'ailleurs facilitée par les in-



M. Henion, commissaire principal de la Sûreté ayant la mission de ramener à Paris les inculpés.

toutes les pièces réglementaires, et ils purent opérer sur-le-champ les arrestations. Toute la célèbre famille était là, au grand complet, et ce n'est donc que pour mémoire qu'il faut répéter les noms — si souvent imprimés ! — des six personnes arrêtées :

Frédéric Humbert, quarante-cinq ans ;
Sa femme, Thérèse Daurignac, quarante-sept ans ;

Leur fille, Eve Humbert, vingt-deux ans ;
Maria Daurignac, soeur de Thérèse, trente-trois ans ;

Romain Daurignac, quarante-cinq ans ;
Jean Daurignac (Emile), cinquante ans.

Pendant que l'on procédait aux formalités judiciaires, Eve Humbert fut prise d'une attaque de nerfs et dut être menée dans une chambre voisine. Mme Humbert, très pâle, se jeta en pleurant dans les bras de son mari et dit aux agents :

— Je vous supplie de ne pas me séparer de ma fille !

Les agents procédèrent immédiatement aux perquisitions. Ils purent constater que, dans l'une des cheminées, on avait brûlé des papiers. Dans cette même pièce, la fenêtre était grande ouverte, ce qui donne à penser qu'au coup de sonnette an-



La maison de la rue Ferraz

nonçant l'arrivée des agents, la famille avait d'abord essayé de s'enfuir, mais qu'elle en avait été empêchée par le cordon de police qui entourait la maison. Les Humbert ont dû alors détruire quelques pièces qu'ils jugeaient compromettantes pour eux, et c'est seulement quand cette opération a été accomplie qu'ils se sont décidés à obéir aux sommations de la loi.

La perquisition a immédiatement commencé, et l'appartement, qui est assez modestement meublé, a été fouillé de fond en comble par la police. Pendant ce temps, les inculpés avaient été séparés. Les trois femmes se tenaient dans une pièce et les trois hommes dans une autre. Dès le début des recherches, la police a trouvé dans le tiroir d'une table un paquet contenant de nombreux bijoux, notamment un collier de soixante gros diamants.

En même temps on découvrait, dans une sacoche, 2,275 pesetas et deux billets de loterie. Ce n'étaient pas là les seules ressources des aventu-

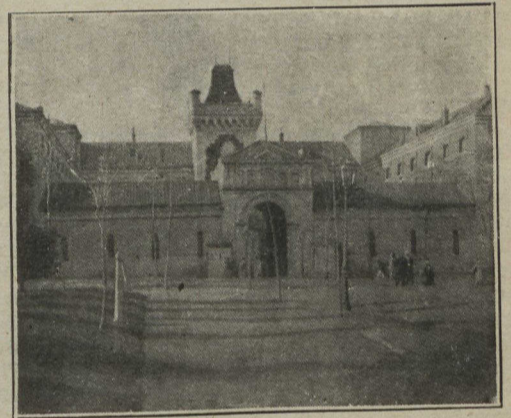
riers, et quand on les conduisit à la préfecture de police, on trouva encore sur eux 2,750 francs en billets de la Banque d'Espagne, 1,350 francs en billets de banque français, et 410 francs en or français.

Une fois l'arrestation opérée, les renseignements abondèrent sur le compte des prisonniers, qui, cependant, avaient passé si complètement inaperçus durant les sept mois de leur séjour à Madrid. On apprit que, depuis longtemps déjà, la police avait reçu des informations au sujet de la famille Humbert ; mais ces démarches étaient restées sans résultat, à cause de l'extrême habileté de Romain Daurignac, à qui sa grande connaissance de la langue espagnole était d'un grand secours.

C'était lui qui avait pris la direction de la petite troupe et qui s'ingéniait à dépister toutes les recherches. L'inspecteur Caro a déclaré, d'ailleurs, qu'il n'avait jamais vu un homme montrant plus de sang-froid que Romain Daurignac, qui, depuis son arrestation, n'a pas eu un moment de faiblesse et a répondu brièvement, nettement et même avec une certaine hauteur à toutes les questions qui lui ont été posées.

C'est lui qui avait distribué les noms dont se sont affublés les Humbert et les Daurignac durant leur séjour à Madrid : Frédéric Humbert se nommait Carlos Blanco ; Romain Daurignac, Léon Marquez ; Emile Daurignac, Pedro Duval ; Thérèse Humbert, Martha, et Eve Humbert, Julia Blanco. Les femmes sortaient très rarement. Elles faisaient elles-mêmes leur ménage et n'avaient qu'une bonne, qui venait simplement les aider quelques heures dans la journée.

Elles recevaient de nombreuses lettres, et c'est ce qui a contribué à les perdre. En effet, il y a une dizaine de jours, un agent de police, du nom d'Ordenez, vit sortir de la maison de la rue Ferraz un



La prison modèle.—Maison cellulaire des hommes

individu qui ressemblait singulièrement au portrait de Romain Daurignac.

Pris de soupçons, il s'informa auprès du facteur de la poste, qui lui déclara que les personnes habitant cette maison recevaient une volumineuse correspondance de l'étranger. L'agent exhiba alors la photographie de toute la famille, et le facteur répondit que c'étaient bien là les gens qui habitaient la maison.

A partir de ce moment, la capture des aventuriers devenait certaine, et c'est ainsi que le préfet de police a pu déclarer qu'il connaissait officiellement, depuis une semaine, la présence à Madrid de la famille Humbert.

L'arrestation a produit à Madrid une impression considérable, et tous les journaux ont leurs colonnes remplies des détails sur le grave événement.

Le préfet de police est allé à la première heure communiquer au roi la nouvelle de l'arrestation. Le roi l'a vivement félicité en lui disant :

« Je suis heureux du zèle et de l'habileté déployés par notre police, et je me félicite aussi que nous ayons pu rendre service à la France. »

Notre ambassadeur, M. Patenôtre, a également présenté, au nom du gouvernement français, ses remerciements et ses félicitations au préfet de police.

Les Humbert sont restés toute la journée de leur arrestation à la permanence du palais du gouvernement civil, d'où ils ont été reconduits à leur domicile dans quatre voitures.



La prison des femmes à Madrid.

LEON ZOR.

nombrables photographies et signalements que le gouvernement français a répandus dans tous les pays et qui ont en quelque sorte popularisé dans le monde entier la physionomie des Humbert et des Daurignac. En Espagne, notamment, et en Portugal, les biographies-signalements, traduits dans les deux langues, couraient littéralement les rues, accompagnés de photographies très ressemblantes. On y lisait d'abord, en gros caractères, ces deux lignes très alléchantes :

« El ministerio de Interior concede una prima de 25,000 francos à quien dara la ocasion por sus indicaciones de capturar los acusados. »

Suivaient, pour chacun des accusés, les signalements très longs et très explicites.

Une fois l'identité établie, la police madrilène prit les précautions d'usage pour assurer le succès de son expédition. La maison du 33 de la rue Ferraz fut entourée par un cordon d'agents — précaution qui, comme on va le voir, n'était pas inutile — et l'inspecteur Caro se présenta à la porte, où il sonna par deux fois sans obtenir de réponse. Il était à ce moment une heure du matin.

L'inspecteur patienta pendant une dizaine de minutes, puis il prononça la formule sacramentelle : « Ouvrez, au nom de la loi ! » La porte s'ouvrit alors, et les agents pénétrèrent dans la maison. Ils s'étaient préalablement munis de



L'agent espagnol Ordenez, chargé de filer la famille Humbert.